

La vie est une milonga

L'âme tango 1



Fred Milongeroz

La vie est une milonga

L'âme tango 1

Fred Milongeroz

- édition avril 2012 -

Les textes qui constituent ce présent ouvrage ont été publiés pour la première fois entre septembre 2011 et avril 2012 dans le blog www.le-mystere-victor.com.

Le texte intégral fait l'objet d'un dépôt à la Société des Auteurs.

La revente et la distribution du texte sont interdites, quelque soit son support.

Vous n'avez pas le droit de le mettre en téléchargement gratuit ou payant sur un site ou un blog.

Vous pouvez toutefois partager ce présent format PDF par e-mail en pièce jointe à vos amis dans le but d'un partage et non d'une distribution systématique ou commerciale.

Contact : fredericzarod@live.fr

Autre livre numérique du même auteur:

« Le mystère Victor » - Pièce de théâtre, avril 2012
(Téléchargement: www.le-mystere-victor.com)

L'amour-tango

Définition de l'amour-tango?

Qu'elles sont loin les amours adolescentes. On se souvient, à quinze ans... le premier baiser; à vingt ans... la première caresse plus enivrante que tous les vins du monde. Arrive le sacerdoce, l'entrée dans la vie des adultes, ces enfants qui se croient enfin grands! Notre premier appartement, nos projets à deux, puis la chair de notre chair... Nous vivrons ensemble jusqu'à la fin de notre vie. On y croit et c'est évident. On se sent fort. Mais la vie n'est pas ce long fleuve tranquille sur lequel notre société de consommation veut bien nous donner l'illusion de naviguer. Un matin on se réveille. Dix ans, vingt ans, trente ans ont passé : il est temps que tu apprennes la solitude.

Pourquoi, comment est-ce arrivé? Faire le deuil, de la séparation; réajuster ses propres croyances; résister, se battre, détester... on oublie de respirer. On se sent fatigué. On se noie dans un verre d'eau. Mais quand ça arrive, quand le doute nous envahit, qu'on ne voit plus rien que les larmes qui recouvrent notre quotidien, c'est un gouffre qui nous attire inexorablement. On s'accroche à la première branche. Le long fleuve est dévié, ainsi que nos milliers de litres d'espérances et de certitudes, qui se déversent dans les profondeurs d'une dépression.

On veut revivre nos quinze ans, nos vingt ans. Rien à faire. Un crépuscule de trop. On lâche tout. On abandonne. Des nuits blanches plus noires que le charbon. Cela n'en finit pas. On ne sait plus qui l'on est. Détester l'amour. On bascule dans l'autre monde. Rencontrer les âmes infernales. Est-ce notre imagination? On essaie de revenir à la civilisation. Mais même au beau milieu d'une foule, ou autour de visages familiers, on est loin.

Tu n'es plus dans ton corps. Dans ces marécages de la nuit, dans ces jours sans soleil, le désert. Sa traversée. Pendant cette histoire sans fin, on est aveugle. On

ne voit pas. On ne voit pas Ses petits signes... On n'entend pas Sa petite voix. Là, au fond de nous et quelque part autour de nous. Pourtant Il nous invite.

A la réconciliation.

"Laisse-toi guider".

Il peut prendre la forme de n'importe quoi, de n'importe qui. On ne sait plus si c'est à l'extérieur de soi ou bien à l'intérieur... qu'Il s'exprime?

Pour moi, c'était mon premier cours de tango argentin. Anodin. Trop fragile, égaré que j'étais pour comprendre que j'avais fait un premier pas. Vers Lui.

Des jours, des semaines, des mois... on se confie chaque fois à une nouvelle personne. On raconte notre drame personnel, qui parfois - ou souvent - ne paraît aux yeux de l'autre qu'un épisode passager de l'existence, comme chacun peut être amené à vivre un jour ou l'autre. Puis un beau jour, à raconter une fois de plus, une fois de trop sa petite "tragédie", on s'entend parler... et l'on réalise... que c'est la voix du passé qui n'est plus.

Voici cinq ans que les danses sociales, le tango argentin surtout, m'accompagnent. Je découvre aujourd'hui que mon premier cours de tango argentin coïncide avec l'époque où j'ai commencé à sombrer dans cette étrange maladie du siècle commercialisée sous la forme des antidépresseurs, des anxiolytiques et des somnifères (pour ceux et celles qui ne choisissent ni l'alcool, ni les tentatives de suicide, ni la drogue, ou encore la délinquance, la violence conjugale, la maladie ... en guise de branche à laquelle on essaie de s'accrocher).

Le tango argentin (et les autres danses de couple) m'a éloigné très rapidement de ces pilules-béquilles d'une efficacité contestée et contestable... Cinq ans plus tard, je dors tango, je mange tango, je marche tango.

L'amour? Je ne sais pas. Je découvre l'amitié. Par le tango, je me suis réconcilié avec mon corps. J'ai réappris à marcher. Je découvre mon axe, mon propre équilibre. Mon autonomie. Ma stabilité. Je découvre le sol : plus d'un an pour apprendre à m'enraciner. A chaque pas. Cette année, je commence à déployer mes ailes. Je découvre l'arbre de vie qu'est ma colonne vertébrale. Je cherchais l'amour d'une femme, voici que je découvre l'amitié, l'affection, en dansant, pendant les cours ou les milongas.

Apprendre à marcher à deux, c'est continuer de grandir. Par le tango, curieusement, c'est avec l'autre, par les autres, qu'on développe sa propre autonomie dans la marche, son propre équilibre avec l'autre que l'on guide - ou qui nous guide!

C'est une chose très curieuse! On réveille dans notre corps la spirale, cet étrange "serpent de la Kundalini", agréable à ressentir dans le mouvement, dans la marche à deux, torsions, contre-torsions naturelles, dissociation des "étages" de notre corps, ceinture pelvienne, ceinture scapulaire, tête, ainsi qu'on réveille les muscles profonds du ventre. On aligne les étages de notre corps. On essaie par-là d'aligner leur centre de gravité, qui fera l'axe vivifiant sans lequel on ne peut que très difficilement marcher en tango avec une ou un partenaire. On puise dans le sol cette force qu'on essaie de faire circuler le long de notre verticale charpente faite d'os, de muscles, et de viscères, qui sont comme autant de pièces d'une horlogerie subtile - engrenages, ressorts, crémaillères, axes, vis, boulons, armatures... L'horloge interne de notre corps qu'on règle minutieusement au fil des mois pendant les cours, en musique et à deux...!

On découvre son ventre. On garde tous le souvenir de ces petites statuettes de Bouddha : son ventre généreux. "Avoir du ventre" est reconnu comme une grâce du Ciel, signe de prospérité, et de sagesse chez les bouddhistes, ou chez les japonais (le "hara" - qui signifie d'ailleurs ventre!), ou encore... comme une qualité du guidage chez le tanguero!

Au-delà du secret de la connexion en tango argentin, le ventre est siège non seulement de nos émotions, mais aussi de la spiritualité vivante en Orient. Après quinze ans d'arts martiaux, des situations périlleuses en maçonnerie, ou encore à pousser des palettes de 800 kilos avec un transpalette manuel, il a fallu travailler sans relâche pendant un an chez mes professeurs actuels de tango pour que je prenne conscience que le ventre est le cœur émotionnel, énergétique, et dynamique de l'être humain.

Nous sommes des étoiles, des soleils; notre ventre, le noyau spirituel de notre univers personnel. La connexion? Nous l'aurons bien compris qu'elle s'établit en partant de nos centres de gravité. Juste sous le nombril - centre de gravité du corps humain.

En tant que cavalier, je place ma conscience entre mon ventre et celui de ma cavalière : après seulement, les jambes, le buste, la tête s'alignent naturellement dans cette verticalité qu'est l'axe respectif de chacun. La connexion, invisible

cordon ombilical? Dont les bras souples, sans tensions excessives jusqu'aux épaules, seraient les relais subtiles en abrazo ouvert?

En occident, nous avons tendance à danser tête contre tête, et gardant l'image d'un tango milonguero, les corps se penchent l'un contre l'autre... le piège de l'illusion. Les corps se crispent, les bras, les épaules, les lombaires se nouent provoquant des déviations qui à terme nous traumatisent... Les visages se collent, tandis que les ventres sont éloignés de mille lieues! Cambrure, forces opposées qui finissent par endolorir hommes et femmes.

Définition de l'amour? Un homme, une femme ne peuvent s'aimer véritablement que s'ils apprennent leur autonomie propre, à placer leur conscience dans ce qui fait leur unicité, leur personnalité, distinctement de l'autre. Pendant longtemps j'ai cru que le cerveau (le mental) était l'intelligence qui devait régner sur le corps et notre existence. A présent, en refusant de danser dans un style pseudo-milonguero, reflet d'un occident dirigé par un mental disproportionné, gonflé par l'égo, un mental comme une excroissance de la rationalité, une hyper-virilisation et cérébralisation aussi bien des cavaliers que des cavalières, un mental se faisant le dictateur d'une société de consommation, je cherche à placer ma conscience dans mon ventre.

C'est par le ventre qu'on digère, c'est par le ventre que le chant trouve sa force, c'est par le ventre qu'on trouve le courage d'affronter les difficultés de la vie.

L'enseignement du tango argentin réconcilie mon corps avec mon âme et mon mental. Mon âme devient une reine, et cette énorme quantité de molécules qui l'héberge, son royaume! L'âme est notre corps émotionnel, arbre de transmission entre le corps-animal, le physique, d'une part, et le mental (la pensée, la rationalité, le mode linguistique) ou intelligence "cérébrale", d'autre part.

Le ventre est son siège.

L'enseignement du tango ainsi devient spirituel : je redécouvre la simplicité de l'existence sous les voiles trompeurs du mental. Chercher à collectionner, à tout prix, des figures en les apprenant "par cœur", sans être à l'écoute de l'autre, de son axe, de son énergie, de son sol, et de son propre corps, chercher à danser avec les outils propres à la cérébralité, c'est utiliser le mental comme un frein sur le chemin du tango, et nous contraindre non plus à écouter les ressources naturelles de notre corps mais à l'en démunir de son intelligence naturelle,

primitive, si étonnante quand on apprend le lâcher-prise...

Laissons-nous guider par notre ressenti. Soyons dans notre corps : écoutons son langage. Ses mots à lui, ce sont des mouvements, cette énergie qui traverse nos muscles, nos os, nos viscères quand nous apprenons à nous relâcher, à nous détendre, cette énergie qui esquisse un sourire qui vient du ventre, comme on peut rire à gorge déployée! ou pleurer de toutes les larmes de son corps!

Tout simplement, l'amour-tango!

Les reines du bal

Nous gardons une image de l'enfant que nous avons été, que nous avons construite ou déconstruite au fil de nos expériences, que souvent nous cherchons à dissimuler, à oublier, que nous projetons encore sur les êtres et les choses qui nous entourent.

C'est en prenant conscience de cette image à laquelle nous sommes attachée et que nous nous identifions, que nous libérons des émotions négatives... on grandit.

Souvent le mental n'ose pas affronter de face cette image, car bien souvent elle est gardienne justement d'émotions négatives que l'on garde enfouies tout au fond de nous. C'est en essayant de les amener à la surface, qu'on peut s'en libérer... Mais ramener des scènes du passé (dont souvent nous ne nous souvenons pas ou presque pas) avec "ses trippes", c'est toujours quelque chose de douloureux à "revivre"... Alors la plupart d'entre nous préfère faire comme l'autruche.

Ou encore s'occuper de la paille qui se trouve dans l'œil du voisin! C'est humain.

Prenons soin de nos tangueras, car le tango argentin n'est pas ce que l'on croit!

"*La vida es una milonga*", l'expression argentine se traduit par: "La vie est une supercherie" ou encore: "La vie est une blague, une farce". Le tango argentin est reflet de la vie, de notre vie. La vie est une farce, une "milonga", parce qu'elle est faite d'illusions, de frustrations, de croyances fausses établies pour nous rassurer... Apprendre le tango argentin est un chemin d'alchimiste pour apprendre à dégrossir la pierre de taille, chercher l'attitude juste, le mouvement juste, la pensée juste. La tanguera, la milonguera, la danseuse de tango, est une reine: soyons cavalier et beau prince avec elle!

Quand j'invite et que je prends une femme dans mes bras, à son contact, ô comme mon empathie m'amène directement à recevoir l'enfant qui y est enfermé, que je devine malgré moi... et que je m'apprête à bercer.

Pas toujours! Car parfois, certaines femmes dégagent une sensualité qui réveille davantage le mâle que le grand frère! Là encore... C'est humain!

Au-delà du contact charnel, établi par nos bustes qui se collent, par nos bras qui s'enlacent, nos mains qui épousent la chair de l'autre, je reçois d'innombrables messages inconscients de l'être au féminin que je fais danser.

Des messages que je ne peux pas souvent traduire intellectuellement. Je ressens des tensions. Des frustrations. Des peurs. Que je ne comprends pas moi-même. Sans compter que je projette aussi les miennes!

Ses contractions musculaires dès qu'elle touche le corps de l'homme, les tensions réparties en son propre corps, sont le reflet de sa structure émotionnelle. Ses peurs et ses désirs sont inscrits depuis sa plus tendre enfance : c'est ce que je perçois en premier lieu d'une manière diffuse... et l'image que j'ai de cette femme, comme de la plupart d'ailleurs, c'est celle d'une enfant qui réclame protection et d'être choyée le temps d'une tanda. Plus la femme est âgée, plus je le ressens ainsi!

Par moment, j'ai l'impression de recevoir toute la colère d'un être qui veut s'affirmer en tant que femme. Elle cherche son « animus », son pôle masculin. Elle se place en contradiction avec le rôle que lui demande de jouer avec conscience le tango argentin. Plutôt qu'elle apprenne le rôle de cavalier dans ce cas. Toutefois, elle peut aussi se réconcilier avec sa personnalité profonde en découvrant qu'être guidée, n'est pas un rôle réducteur, bien au contraire!

Comment puis-je à cet instant me mettre à danser en faisant des figures, en ignorant les principes de base d'une danse dans le sol, sans relâcher les épaules, les bras?

Je suis alors égoïste si je me "sers" de ma cavalière contractée pour montrer aux autres ce que je sais faire, des figures apprises par cœur, mon tango qui est, dans mon égo, pour mon égo, par mon égo, le meilleur? Quitte à déployer toute la force musculaire de mes bras, de mes épaules, à forcer les pas, à déséquilibrer, à

porter ma danseuse si elle n'est pas à l'écoute d'un sol que mes jambes auront bien évidemment perdu entre temps! Vais-je sacrifier le confort et le respect de l'axe de ma milonguera afin de sauver les meubles? Je veux dire en cela sauver les apparences d'un homme qui force son tango de tel façon qu'il se plie à ses illusions mentales et non aux exigences d'un art qui demande une grande écoute mutuelle et corporelle?

Non. Je ne peux pas. La plupart des danseurs le font malheureusement. Ils ne savent pas. On ne leur a jamais appris. C'est peut-être ici que je commence à comprendre le sens de ma tendance à mettre la femme sur un piédestal : ma sensibilité exacerbée trouve son utilité dans une certaine forme de renoncement à mes aptitudes viriles qui visent à "montrer qui est l'homme, le vrai, le pur, le dur!"

Le premier réflexe d'un enfant qui tombe, est de tendre les bras, de s'accrocher avec l'instinct de survie à tout objet qui pourra faire office du corps protecteur de la mère tandis que cette dernière accourt pour relever son enfant.

Réflexes de nos bras, de nos mains, de notre gorge qui libère gémissements ou cris, de même nos épaules se tendent, notre dos s'arrondit comme pour faire apparaître une carapace de tortue, ou se mettre en boule tel le hérisson, la nuque se durcit sous les tensions du quotidien, le stress engendré par les difficultés de la vie.

Dans notre corps s'inscrivent notre passé et ses frustrations, ses traumatismes, petits ou grands, ses besoins auxquels la vie n'a pas toujours répondu favorablement.

Nombre de danseurs utilisent justement cette crispation de la danseuse pour sentir leur propre force, car ils croient que c'est dans leur force virile qu'ils sont bons danseurs... Ils n'ont rien compris. Ils passent à côté de l'Essentiel. Cet essentiel qu'on ne voit bien qu'avec le cœur.

Quand une femme durcit son bras droit, inconsciemment elle va y mettre tout son équilibre, ses jambes ne servent plus à rien, qu'à déstabiliser le danseur. Le danseur va rajouter davantage de force dans son bras gauche pour compenser... Puis homme comme femme finissent par avoir au fil du temps des douleurs aux articulations.

Certaines douleurs viennent en partie de leur façon de danser. Le tango doit être un moment de douceur, de confort, de plaisir, et non pas une lutte permanente des

corps pour dissimuler la peur de mal faire, la peur de sentir le désir de l'homme ou de la femme, la peur de tomber, la peur de ressentir ô combien l'enfant en la personne qui danse a été en manque d'affection, pour entretenir aussi, coûte que coûte, le désir de paraître, le désir de plaire, le désir d'être accepté(e), le désir de rudoyer la femme, le désir d'affronter l'homme...

Quand je prends une danseuse dans mes bras, je prends appui dans mes jambes, et je relâche complètement mon buste; elles ne sentent aucun guidage de mes bras et mes épaules. Les bras et les épaules ne sont aucunement la source d'un mouvement. Rien de musculaire: ils ne sont qu'un langage, un relais pour la transmission de l'énergie qui vient, elle, du sol. Les bras ne sont que les conséquences d'une torsion qui vient directement du coeur du plexus solaire.

Mes bras sont dans le prolongement de mes épaules qui elles-mêmes sont souples et détendues. Ils sont comme des antennes reliées aux antennes de la danseuse.

Ce guidage les perturbent, tellement elles sont habituées au guidage "macho", qui finit d'ailleurs par les faire cambrer.

L'image des tangueras qui cambrent en allongeant la jambe qui fait le pas arrière est une image négative, malheureusement à la mode, et les femmes prennent souvent ce modèle en croyant que cela fait toute la beauté du tango. C'est la maladie du tango argentin, en tout cas en occident.

La femme tout comme l'homme doivent rester sur leurs jambes, une marche naturelle, comme lorsque l'on marche dans la rue! La connexion se fait par le plexus en abrazo fermé... Espace entre le nombril et la cage thoracique.

Ce que je fais alors? Je lâche la main de la cavalière, je laisse mes bras le long du corps, ou bien j'enlace ses côtes flottantes sans exercer la moindre pression (Cela les rassure - en les empêchant de se servir de leur bras pour garder leur équilibre). Je maintiens mes jambes fléchies, je joue sur la souplesse des chevilles, j'aligne toute ma colonne vertébrale de telle façon que le poids de l'ensemble de mon corps se trouve légèrement sur le devant des pieds. Mes hanches, mes omoplates, ma tête sont donc alignées. Verticalité: c'est tout mon axe ainsi que je déplace en même temps.

Il est difficile d'établir tout un tango dans cette cohérence axiale, verticale, qui demande beaucoup de conscience de soi : de son propre corps. J'ai mis presque un

an pour le comprendre. Et je continue mes efforts... "Dix minutes pour apprendre une figure, dix ans pour apprendre à marcher!".

Cet axe, et son déplacement dans la marche, est la base de toutes les danses. Cet axe se déplace dans le corps de l'homme et de la femme. Lorsque l'on est sur un pied, le nouvel axe se transfère au-dessus du pied. Ni au-dessus de ses orteils, ni au-dessus de son talon. C'est à partir du sol, que le pied en question va transmettre l'énergie en remontant une colonne vivante et dynamique: la cheville, la jambe fléchie, la hanche, l'aîne, jusqu'à l'épaule.

Faire un pas avec l'autre est un acte périlleux tant que l'on n'a pas su trouver l'infaillible verticalité dans sa propre organisation corporelle.

Faire un pas, c'est l'intention de déplacer l'axe ancré dans un pied aimanté au sol, vers l'autre côté du corps ET dans le but de déplacer son propre centre de gravité! Sinon, on demeure au même endroit. Mais sans déplacement du centre de gravité, c'est déjà un transfert de poids, d'une jambe à l'autre, que l'on peut aussi communiquer à la personne guidée.

Mon plexus vient se poser contre celui de la danseuse. Je lui fait ressentir par cette connexion l'énergie de mes pieds, de mes chevilles, de mes jambes, de mon ventre, que je puise par le sol en la faisant remonter jusqu'au dessus du nombril, à l'endroit où je pourrai transmettre mon guidage à la danseuse.

Par cette méthode, on peut guider aussi bien une marche arrière qu'une marche avant, un pas sur le côté, et en jouant sur la dissociation des éléments cinématiques du corps, on peut encore guider un pivot, un huit avant, arrière, même un boléo, un gancho, une volcada.

... Sans les bras et sans les épaules.

Je répète: il est possible de guider de nombreuses combinaisons, sinon toutes (sauf les sorties d'axe, bien entendu - encore que la volcada n'a pas forcément besoin des bras et des épaules...) en tango, avec les bras derrière le dos, aussi bien le danseur que la danseuse!

Le mouvement est initié par l'appui de la plante des pieds, le transfert de mon propre poids sur une jambe ou l'autre, ou encore au milieu, associé à l'utilisation du "serpent" qu'est notre colonne vertébrale (les dissociations, torsions et contre-

torsions).

La plupart des danseuses découvrent ainsi un autre tango, qu'elles ignoraient.

Mais très vite, elles seront happées par la longue succession des danseurs qui leur feront oublier qu'elles sont capables d'être autonomes dans leur équilibre sur leurs merveilleuses chaussures à talon qui rend au tango argentin sa dimension si exquise!

Je trouve que la danse est le reflet de notre vie, c'est pour cela que j'aime parler autant du tango argentin tel que je le vis avec mon corps, avec mon cœur, avec ma tête, mais aussi avec mes faiblesses et mes espoirs.

Le tango argentin et les autres danses sociales font grandir l'enfant en moi. J'apprends à m'enraciner dans le sol, à trouver ma stabilité dans mon quotidien. A relâcher tous les muscles qui ne sont pas nécessaires, qui ne se contractaient que dans la peur ou le désir, s'opposant ainsi à ceux plus profonds qui font mon axe et ... ma "grandeur", ceux qui contribuent à laisser l'énergie du sol circuler jusque dans la jambe libre de la tanguera qui fera un très joli boléo...

Une jambe légère, souple, soyeuse et joliment sculptée... L'aile d'un oiseau qui se déploie.

Danse sociale: faible et fort à la fois

En ce moment je suis assailli de doutes... la peur est là, en moi ET autour de moi, des malheurs qui touchent des personnes que j'apprécie, parfois la vie nous montre ô combien nous sommes fragiles. Je prie pour elles. Ma vie actuelle, je veux dire le contexte environnemental dans lequel je me trouve est parfois gris, sombre, j'ai l'impression de traîner encore un passé accroché dont je n'arrive pas à me débarrasser. Pourtant, l'écriture et le tango argentin sont mes alliés, ils sont ma nouvelle existence, ils m'accompagnent au quotidien. Un sacerdoce, en somme!

La danse à deux qu'est le tango argentin, prend depuis peu une autre dimension, et je puise dans l'écriture une force, car ce sont des "disciplines" par lesquelles je déploie mes ailes : elles sont un travail intense, une recherche permanente, une expérience sociale et affective qu'est la danse en couple, et qui est pour moi un enseignement plus puissant que celui qu'on reçoit sur les bancs de la faculté; une expérience thérapeutique, spirituelle, psychique aussi par l'écriture... quand je quitte ma plume, mon travail reprend sur une piste de danse.

Bien sûr il y a du plaisir, un plaisir à travailler sans relâche, une force sans cesse nourrie par l'apprentissage du fonctionnement du corps et de l'âme. Quand j'étais routier, j'enregistrais sur un dictaphone des textes, des récits. Des chapitres que j'avais travaillés d'une manière littéraire. C'était la dernière fois d'ailleurs que j'écrivais dans le souci d'être "littéraire"! Je dictais mes textes en faisant mon boulot de conducteur-routier. De retour chez moi, je retranscrivais tout. Quand j'étais manoeuvre pour une entreprise familiale de maçonnerie, je revenais le soir, éreinté, je mangeais une grosse assiette de pâtes, dormais une heure, faisais ensuite trois quart d'heure de route pour aller prendre des cours de rock, de salsa ou de tango argentin. Et surtout, je dansais, dansais.

Les thés dansants constituaient pendant ma première année le seul terrain

d'entraînement. Ce n'est qu'à partir de ma deuxième année que j'ai commencé à fréquenter les dancings, les soirées rock et salsa ainsi que davantage les soirées organisées par les écoles de danse. J'ai appris la danse musette pour ainsi dire sur le tas, du tango-musette au fox trot, en passant par les différentes valse (rapide, viennoise et lente - le boston), le boléro, la rumba ou encore la java et la polka... Le quick-step, c'est en suivant seul un couple qui le dansait d'une manière appliquée que j'ai réussi à l'intérioriser. J'avais pris quelques heures pour découvrir en école de danse le balboa et le lindy-hop, mais ce sont des danses qu'on ne peut que très rarement pratiquer, faute de lieux qui leur sont consacrés. J'ai abandonné.

J'ai retrouvé un point commun au tango, au fox-trot, et au quick-step : on fait un pas, puis un pas chassé, un pas, puis un pas chassé... Si vous faites deux pas, un pas chassé, deux pas, un pas chassé, vous retrouvez la structure du chachacha. Vous remplacez maintenant le pas chassé du chachacha (le fameux chachacha ou 4 et 1) par un pas ralenti... vous voilà dans le rythme de la rumba.

D'ailleurs pour l'anecdote, un jour, il y a très longtemps, un orchestre jouait une rumba. Et le musicien qui avait - si je me souviens bien - une flûte traversière? - a rajouté un trémolo sur la note la plus longue (le ralentissement qui fait le romantisme entre les deux "chaloupés", si je puis utiliser cette expression!). Il venait d'inventer le rythme du chachacha. Je constate aussi qu'entre la rumba et la bachata, la structure est très familière. Il y manque à la rumba peu de chose pour avoir envie de la danser comme une salsa - une salsa très lente.

Après, ce sont les percussions, et leur subtilité, qui font l'âme de chaque musique, de chaque danse! Vous marchez? simplement, en appuyant les temps forts, et vous voilà dans un paso doble. Les balancés avant ou arrière, que ce soit le un-et-deux du rock ou le 1-2-3 puis 5-6-7 de la salsa, ou le 2-3 du chachacha, ou encore le marche-marche du boogie sont un mécanisme identique de prise d'appui dans le sol afin d'être en harmonie avec sa cavalière, lui communiquer votre énergie du sol!

Après... chaque danse a son âme, et d'autres mécanismes plus subtiles interviennent.

Un jour pendant une soirée de danse de société, il y avait un balboa. Personne ne le dansait à part un ou deux couples. J'ai invité la prof du lieu et lui ai demandé si ça lui convenait de le danser avec "les pas de base" du quick-step. Elle était très sceptique. Mais elle m'a fait confiance.... Elle est restée très surprise quand elle a découvert que certaines danses tels que le balboa/lindy-hop/charleston

s'accommodaient plutôt bien en forme de quick-step (un fox trot aux pas allongés).

Pour le tango argentin, cela va faire deux ans que j'ai mis les pieds pour la première fois dans une milonga (un bal consacré à cette danse particulière!). C'est la dernière danse que j'ai pu enfin pratiquer sur une piste consacrée exclusivement à ses trois genres musicaux que sont le tango argentin, la valse argentine et la milonga.

Autrement dit, ce n'est qu'après deux années complètes de cours de tango argentin que je me suis véritablement mis à pratiquer le tango en son lieu qui lui est consacré avec ferveur: la milonga (à ne pas confondre avec le genre musical)!

Depuis juin 2010, je ne me consacre qu'au tango! J'ai laissé de côté l'apprentissage du rock et de la salsa.

Pour en revenir à mes deux piliers - la danse et l'écriture - j'ai dû mener à la fois un boulot qui me ramenait un salaire, ainsi que des activités dont j'avais besoin pour survivre mentalement. Et régulièrement, bien avant que Fred Milongeroz naisse... mes démons m'emportaient dans ces contrées obscures. Hyperactivité? Dépression? Dépendance nicotinique? Procrastination? C'est vrai que je n'ai attendu l'aide de personne. J'ai laissé tomber les antidépresseurs, les anxiolytiques et les somnifères voici trois ans de cela, parce que je n'avais ABSOLUMENT aucune confiance aux spécialistes de la dépression nerveuse dans leur traitement des troubles "bipolaires" comme ils disent!

C'était le risque à prendre et mon parti pris.

J'avais décidé que ce serait la danse qui allait m'aider à me reconstruire. Trois ans plus tard je ne regrette absolument pas. Je me suis battu pour rentrer dans mon corps, m'enraciner là dans mes jambes, déployer ma force à partir de mon ventre. J'ai trouvé il y a plus d'un an de cela des professeurs de tango argentin qui ont la spécificité de nous faire travailler une figure non pas pour l'apprendre par cœur mais pour la décortiquer dans la compréhension de la structure dynamique corporelle: ils ne vendent pas de figures, ils nous aident à retrouver les ressources naturelles de notre corps pour une danse saine, équilibrée, ancrée au sol, où les femmes comme les hommes s'étonnent qu'ils n'éprouvent plus de douleur inhabituelle dans les pieds, les reins, les épaules ou les bras après avoir dansé. Leurs élèves progressent d'une manière qui m'étonne: je découvre que les figures

sont inépuisables et totalement improvisées sans aucun apprentissage par cœur avec une méthode efficace et naturelle.

La seule qualité nécessaire pour progresser chez eux : accepter de se remettre en question dans sa danse et dans sa façon d'approcher l'apprentissage du tango argentin, autrement dit, abandonner ses défauts pour s'ouvrir à un enseignement simple. Abandonner l'apprentissage intellectuel et pratiquer dans l'effort du ressenti corporel.

La simplicité de la danse est étonnante. Car on n'apprend rien en danse : le tango, c'est un DESAPPRENTISSAGE de nos habitudes complètement tordues qui ont enfermé nos corps dans des dysfonctionnements aberrants et contre-nature. Ce tango est un yoga du plaisir, du corps, social, affectif et sensuel. Une thérapie. Un enseignement - j'ai bien envie de dire - spirituel. Puisque tout est spirituel! Ou rien ne l'est!

J'ai remarqué souvent en tango argentin comme en danse de société que nombreux élèves changent de professeur. Il faut bien attraper un bout du fil d'Ariane jusqu'à trouver le professeur qui convient à ses propres objectifs. Puis s'accrocher. J'ai remarqué aussi que certains élèves changent d'enseignant(e) lorsqu'ils se retrouvent devant une difficulté insurmontable: quelque soit le professeur, viendra un moment où si vous souhaitez vraiment progresser, il vous faudra aussi remettre en question votre organisation corporelle, qui est aussi le reflet de votre personnalité, de ses qualités comme de ses défauts!

Je remercie par ailleurs tous mes professeurs - toutes danses confondues - qui ont su ces cinq dernières années me préparer à accueillir l'enseignement actuel de mes professeurs d'Aix-en-Provence. Je remercie aussi en tango argentin mes professeurs de Salon-de-Provence qui m'ont conduit pendant un an à prendre tout doucement conscience de la marche et de la dissociation: j'avais deux ans de tango derrière moi et j'ai tout simplement repris des cours de débutant chez eux, en guise de troisième année; nous avons trop tendance à faire l'impasse sur les bases. Or ce sont les bases qui sont les plus importantes, et par elles, que la figure devient possible au plus près de la perfection.

Mes deux piliers ne m'ont jamais autant soutenu qu'au jour d'aujourd'hui. Pourtant il y a quelques mois, quelques années, ils m'auraient été bien plus nécessaires! A présent, ils me sont indispensables! C'est ma vie. Un mode, une philosophie. Me rendent-ils ... de plus en plus fort? quand je me sens pourtant si ... faible dans cette société! Encore une fois, ce soir, ils dissipent mes doutes...

La vie est une milonga. Que nos âmes tango nous conduisent au-delà de la supercherie de notre propre égo!
